

COMMENT FÊTERONS-NOUS NOËL ?

Noël 2001 – Homélie de Mgr Joseph DORÉ

Chers frères et sœurs dans le Christ,
Chers amis,

Voici donc qu'est revenue pour nous la fête de Noël ! Mais nous l'avons vécue tant de fois déjà, même un certain nombre de ceux qui parmi nous sont les plus jeunes, qu'il nous faut bien nous reconnaître probablement un peu blasés. Soyons honnêtes : avons-nous vraiment le cœur à la fête ?

1. Nous n'avons guère le cœur à la fête...

Beaucoup d'entre nous, nous sommes stressés, bousculés, fatigués. Ceux que ne retient pas leur travail peuvent, certes, connaître un précieux temps de répit ; mais combien de courses n'a-t-il pas fallu faire, et combien de temps n'a-t-il pas fallu piétiner dans des files, alors qu'il ne s'agissait pourtant que de chercher des cadeaux, que de préparer la fête, que de se préparer pour la fête...

Et puis il y a les mères de famille sur lesquelles est retombée une bonne part du surcroît de travail qu'entraîne bel et bien, qu'on le veuille ou non, toute festivité extraordinaire, même seulement familiale. Et puis, il y a tant de gens pour lesquels ce que nous avons pris l'habitude d'appeler « les fêtes de fin d'année » représente en fait un surcroît de travail professionnel, ou occasionnel, quelquefois considérable. Comment pourrions-nous les oublier ?

Enfin et surtout, de par le vaste monde, et jusqu'en notre ville et jusqu'à notre propre porte, il y a tant de gens qui n'auront d'autre compagnie que leur propre solitude et leur propre tristesse, d'autre bûche de Noël que le froid du vent et de la neige ou de la pluie, d'autre pain peut-être que leurs larmes, comme dit un psaume ! Enfants de chez nous, personnes âgées de chez nous, malades de chez nous ; mais aussi immigrés chez nous, sans-papiers chez nous, étrangers chez nous. Plus largement enfin, en tant de lieux de notre terre, il y a tant de populations affamées, de nations ou d'ethnies en guerre, de régions entières dévastées... Comment pourrions-

nous, cela étant, nous réjouir et festoyer ? Nul besoin d'être masochiste pour se poser la question, elle s'impose d'elle-même, n'est-ce pas ?

2. Des "chances de bonheur", pourtant

Il ne sert pourtant à rien de s'accabler. On ne fait pas reculer le malheur des autres en refusant de saisir, s'il s'en présente, les occasions de connaître soi-même, et de partager avec d'autres, un peu de bonheur, une chance de bonheur... Or il semble qu'un bref moment de réflexion puisse suffire à nous suggérer, à nous faire apparaître la possibilité d'au moins quelques bribes, quelques éléments de bonheur dans notre vie pourtant si stressée, dans notre monde pourtant si tourmenté. Dans la fête de Noël, dans la circonstance de Noël telle qu'elle se présente dans une société comme la nôtre, je vois au moins trois éléments qui peuvent représenter pour chacun de nous des chances de bonheur : qui peuvent avoir dans nos vies des effets de joie, et peut être même d'allégresse.

a. D'abord, *l'enfance*. C'est comme ça : nous avons tous été enfants et, n'est-ce pas, nous le sommes tous un peu restés. Or nous savons bien le prix qu'avait pour nous la confiance que nous estimions pouvoir faire à nos parents, à nos familles, à ceux qui nous entouraient et qui prenaient soin de nous. Et nous n'avons pas oublié quelle attente nous pensions pouvoir placer en l'avenir, quelle espérance nous croyions possible pour la vie qui était devant nous. Ou bien nous n'avons pas vraiment connu cela dans notre enfance, et alors notre souhait, notre désir jamais découragés étaient que cela puisse nous être donné, quand même, plus tard...

Chacun de nous sait ce qu'il est advenu pour lui-même de tout cela, qui a porté son enfance ; et chacun de nous peut évaluer pour son compte la mesure de son exaucement et de sa déception. Mais Noël vient chaque année, opportunément, nous réoffrir la chance de revenir aux "*possibles*" de notre enfance, de croire vraiment que le grand méchant loup n'a pas et n'aura pas le dernier mot. L'émerveillement de nos petits peut nous relancer du côté de la générosité, de la disponibilité, de l'espérance. N'y a-t-il pas suffisamment d'enfance en nous pour que nous recevions le témoignage qui nous est donné, ces jours-ci, par les enfants ? Ces gosses qui pleuraient parce qu'on avait tabassé leur Père Noël dans la périphérie de Strasbourg, nous rappelaient qu'il nous faut comprendre qu'on ne peut pas tout casser, qu'on ne peut pas tout salir, qu'il faut bien faire sa place au rêve, à l'espoir, et qu'il faut toujours tenir ouvertes les portes de l'avenir... « Je suis de mon enfance comme d'un pays », disait le grand prophète Bernanos.

b. À côté de l'enfance, et liée à elle, il y a *la famille*. Dieu sait s'il est arrivé qu'on la décrie, depuis mai 68 surtout probablement. On est même allé quelquefois jusqu'à donner à penser que se préoccuper de la famille, en souligner et en promouvoir les valeurs, ce serait nécessairement être ringard. Enfin, qu'est-ce que c'est que ça ! Où est-ce qu'on prend ça ? La famille, c'est mon père, c'est ma mère, c'est mes frères, mes sœurs, mes grand-parents, mes cousins et cousines, oncles et tantes. Comment cela serait-il négligeable, renonçable, dénonçable ! Enfin, qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'est-ce qui nous prend, de (laisser) raconter des "histoires" pareilles ? – Les équilibres fondamentaux de toute personnalité et, par voie de conséquence, de toute la société sont liés à la qualité des relations et des structures familiales, quand même ! On le sait bien, enfin !

Or Noël est et veut être, autant que possible, une fête de famille : *Deo gratias* ! Chers amis, donnez-vous la chance, saisissez la chance qui se présente ainsi à vous, d'approfondir ou de renouer des liens aussi fondamentaux que ceux de votre famille. Que vous ayez 10, 25, 40 ou 65 ans, si vous avez vos parents, aimez-les. Je suis sûr que, quant à eux en tout cas, ils vous aiment, j'en suis sûr ! Si, même avec quelques bonnes raisons, vous êtes venus à en douter un peu, saisissez la grâce de Noël, le climat de Noël, l'ambiance de Noël pour vous rapprocher d'eux. Et si vous avez des enfants, réjouissez-vous sans mesure qu'ils vous aient été donnés, qu'ils vous soient donnés. Soyez assez bon pour eux pour ne pas les gâter ; et n'oubliez pas que votre plus beau cadeau à leur égard, ce sera toujours votre attention, votre écoute et, ainsi, votre amour.

c. En même temps que l'enfance et la famille, et toujours comme aspect ou valeur de Noël, je voudrais mentionner *le partage*. Du plus loin que nous venions, personne d'entre nous, n'est-ce pas, ne pourrait tout à fait concevoir Noël sans cadeau, sans le ou les cadeau(x) que nous recevons et, corrélativement, sans le ou les cadeau(x) que nous faisons. Et donc sans partage, sans échange, sans communication.

Je trouve bien, je trouve heureux qu'il en aille de la sorte : que chaque année il nous soit donné une occasion naturelle de faire plaisir, d'être généreux ; et, inversement, d'être surpris et gratifiés par la générosité des autres à notre égard. Je ne vois aucune raison de ne pas nous en réjouir, et de ne pas jouer ce jeu-là ! Par là, nous réapprenons que la vie n'est pas seulement compétition et lutte – ce qu'elle est

également ! –, pas seulement coexistence et arrangement au moins mal avec les autres, mais aussi don et don gratuit, et même, quelquefois, vraiment don de soi. Ce sont là des choses tellement importantes que nous devrions ne pas boudier notre joie, si Noël nous donne de pouvoir les expérimenter.

* * *

Frères et sœurs, chers amis, je vous souhaite vraiment, je vous souhaite de tout cœur, à la faveur de cette fête de Noël :

- d'abord de retrouver quelque chose de ce qui était à la fois la fraîcheur et l'élan de votre enfance ;
- ensuite d'expérimenter les valeurs et le prix de la famille, dussiez-vous pour cela surmonter tel malentendu ou traverser quelques brouilles ;
- et enfin de vous décider pour un vrai partage.

Partage avec vos proches d'abord. Tâchez, si ce n'est déjà fait, de trouver le moyen de faire vraiment plaisir à quelqu'un aujourd'hui, cette nuit, ces jours-ci ! À quelqu'un de vos proches, je le répète ; et puis, autant qu'il vous sera possible, faites quelque chose pour tel nécessiteux, pour telle ou telle cause qui déborde votre environnement immédiat, pour l'un ou l'autre des si nombreux déshérités de notre monde.

Alors vous pourrez, sans mauvaise conscience, vous réjouir de Noël et trouver moyen de le vivre vraiment comme une fête.

3. La dimension proprement chrétienne de Noël

Ce n'est pourtant pas tout à fait tout ! Et nous ne sommes pas tout à fait quittes avec Noël, quand nous avons dit ce que je viens de dire. Car ce n'est pas par hasard que cette fête nous renvoie à l'enfance, à la famille et au partage, avec l'enrichissement de notre vie qui peut en résulter. Si notre attention est attirée sur l'enfance, c'est parce qu'il nous est annoncé qu'à Noël Dieu, le Fils de Dieu s'est fait petit enfant en Jésus. Si les valeurs de la famille nous sont mises sous les yeux, c'est parce qu'en ce Jésus, Dieu même est entré dans la famille humaine, et même a constitué l'humanité comme une famille. Et si enfin nous sommes appelés à partager,

c'est à suite et à l'image du Dieu qui, en Jésus, nous a partagé, nous a offert de partager sa propre Vie !

a. *Que Dieu se soit fait petit enfant*, c'est à l'évidence le premier aspect du mystère chrétien de Noël. Dieu est évidemment tout-puissant. Si j'ose dire, ce ne serait pas la peine pour lui d'être Dieu, s'il ne l'était pas ! Plus savamment on peut dire : la puissance, l'attribut de toute-puissance appartient de soi au concept de Dieu. Mais, entre nous, qu'aurions-nous à faire d'un Dieu qui ne serait *que* tout-puissant, qui ne serait *que* dans le ciel de sa puissance ? Même s'il lui arrivait de se préoccuper de nous, il ne le ferait alors que par condescendance, qu'en continuant d'habiter son ciel, et donc qu'en restant de fait toujours à distance de nous ! Beaucoup de représentations de Dieu, y compris dans de très grandes religions, dans de très grandes traditions religieuses, voient du reste les choses ainsi.

Or ce n'est justement pas le cas de la foi chrétienne. Elle professe, notre foi, que Dieu n'est pas resté dans son ciel, comme enfermé dans sa toute-puissance, mais qu'il est bel et bien venu sur la terre, venu chez les siens : qu'il s'est fait homme, qu'il s'est fait l'un de nous, « en tout semblable à nous hormis le péché », précise l'Écriture. Et donc qu'il a été petit enfant comme nous, et qu'il est mort comme nous-mêmes nous mourrons.

La foi chrétienne – c'est sa spécificité – professe ainsi à la lettre qu'en Jésus, le Fils de Dieu s'est fait homme, qu'en lui le Verbe s'est fait chair. Or s'il en va ainsi, si en Jésus Dieu est ainsi vraiment présent, cela veut dire d'un côté que Dieu est avec nous *comme nous*, comme l'un de nous, et donc qu'alors il a connu, sous les dehors d'un homme, toutes les faiblesses de l'enfance et le dénuement de la mort. Mais cela veut dire, d'un autre côté, qu'en lui c'est *Dieu-même* qui est présent, et donc que, dans sa faiblesse humaine même, habite de fait rien de moins que la puissance divine. Et c'est bien pourquoi il pourra faire des miracles et il pourra ressusciter de sa mise à mort.

Tel est le fond de la fête de Noël, et c'est bien ce qu'on appelle "le mystère de l'Incarnation". Réjouissons-nous, frères et sœurs, soyons dans l'allégresse ! Efforçons-nous, chacun de nous, de recevoir la Bonne Nouvelle qui est contenue dans cette fête : d'un côté, "*Gloire à Dieu au plus haut des cieux*", puisque c'est bien de Dieu qu'il s'agit ; mais, de l'autre, sur la terre, parmi nous, *paix aux hommes* que ce Dieu-là aime, car il les aime !

b. Mais alors, si par la venue de Dieu en Jésus, et donc par la naissance de Jésus à Bethléem, Dieu s'est fait l'un de nous, cela veut dire qu'*il est entré dans la famille humaine*. Cela veut dire qu'il est de notre race, de notre sang. Cela veut dire que, par lui, nous sommes véritablement maintenant "en famille" avec Dieu. Puisqu'il s'est fait notre frère, nous sommes fils à côté de lui, par lui, avec lui, en lui. Nous sommes nous-mêmes admis dans la filiation qui le constitue. Nous sommes rendus participants de sa filiation. Et donc, s'il est lui-même le Fils de Dieu, nous sommes, nous, enfants de Dieu et donc nous pouvons nous adresser à Dieu comme à notre propre père. Et c'est bien pourquoi nous prions effectivement comme nous le faisons : *Notre Père qui es aux cieux, que ton Nom soit sanctifié, que ton règne vienne, donne-nous notre pain, délivre-nous du mal.*

Et puis, nous pouvons participer d'un même esprit de famille : un même Esprit nous parle au cœur, un même souffle nous habite, une même énergie nous porte. Nous sommes devenus de la famille même de Dieu. Nous sommes *vers* le Père, *par* le Fils, *dans* l'Esprit.

c. Et alors – conséquence dernière –, l'entrée dans cette famille-là, la famille même de Dieu, comporte toutes les prérogatives, tous les privilèges qui sont ceux des enfants d'une famille : *le partage*, la communauté, l'héritage. Partage, communauté, héritage qui sont avant tout ceux de la vie. Ainsi priait l'une des oraisons des derniers jours de l'Avent, dans le Missel Romain : « Tu n'as pas supporté, Seigneur, que l'homme soit abandonné à la mort, mais tu as voulu l'arracher à sa condition mortelle en lui envoyant ton Fils. Accorde, nous t'en prions, à ceux qui s'inclineront devant l'enfant de Bethléem, de communier à la Vie d'un tel Sauveur. »

Telle est finalement la dimension proprement chrétienne de Noël. Comment ne nous réjouirait-elle pas ? Comment ne multiplierait-elle pas nos raisons de fêter Noël ?

* * *

Frères et sœurs, chers amis, nous étions partis de la question toute simple et tout honnête : avons-nous vraiment le cœur à la fête ? Je serais infiniment heureux si chacun de nous pouvait, à sa manière, répondre *oui*. Même s'il ajoutait, le cas échéant, "*oui mais...*" ou bien "*oui quand même...*" ou bien "*oui malgré tout...*"

Le cœur à la fête, nous pourrions l'avoir si nous faisons l'effort : de revenir à quelque chose de l'enfance, de vivre la famille et de pratiquer le partage. Et nos motifs de festoyer se redoubleront si nous avons su nous ouvrir à la grâce du Dieu qui se révèle en *l'enfance de Jésus*, pour nous constituer en *sa propre famille*, en vue de nous faire *partager sa propre Vie*, cette Vie qu'il possède en plénitude et qu'il est venu, justement, nous communiquer. Amen.